

Diagonales

Brest-Strasbourg/Strasbourg-Perpignan

Du 25 au 28 mai 2011 / du 30 mai au 02 juin 2011

Préambule.

Diagonale, diagonaliste, il y a peu ces mots ne m'évoquaient pas grand-chose. Diagonalistes encore, j'en côtoyais au cours de nos longues virées dans les grands alentours du Gapençais, mais ils se montraient en règle générale assez discrets sur leurs périple. Jeune cyclo malgré la soixantaine passée, ma troisième saison au CCGap aura été marquée par cette décision : je ferai une diagonale. 2011 est l'année des Brevets qualificatifs pour le PBP de l'année prochaine ce qui limite le nombre de projets de diagonales. En janvier, j'ai eu connaissance du projet concocté par Jean Jacques : Deux Diagonales dont le tracé sur la carte de notre hexagone fait penser à un sept Anglais. Brest-Strasbourg et dans l'élan, Strasbourg-Perpignan. Si pour Jean Jacques cette entreprise semblait réaliste, me concernant, est ce que l'envie et la préparation intensive suffiraient à la réussite ?

Durant les mois qui ont précédé notre départ, mis à part les nombreuses heures passées à pédaler, mon esprit n'était pas disponible pour les choses n'ayant pas de rapport avec nos futures aventures.

Et puis, tout arrive.

Diagonale Brest-Strasbourg, du 25 au 28 mai 2011.

Le coup de flash jaillit du numérique de Vincent Jaouen, Sariste Brestois qui immortalise notre départ. Un coup de tampon énergique, asséné par un aimable fonctionnaire de Police sur nos carnets de route vient de donner le départ de notre diagonale. Quatre heures du matin dans les rues de Brest. Mon regard est rivé sur le feu arrière de Jean Jacques, comme si j'avais peur de me perdre, d'échouer dès le départ dans cette traversée de la France de Brest à Strasbourg.

A cet instant s'effacent les doutes qui m'ont tenaillé durant des semaines, nous sommes partis. Plus question de tergiverser sur le contenu des sacoches et le choix difficile de l'habillement, celui de la pharmacie, la taille de la brosse à dents...Il faut dire que c'est ma « première ». Je suis un novice !

Ce projet, c'est Jean Jacques Treguer, notre Président de Club, le CC Gap, qui l'a mis sur pieds. Bien que totalisant quatorze Diagonales à son actif, il est enthousiaste à l'idée de partir et cette envie, il me l'a communiquée. Le parcours et l'intendance sont gérés par ses soins, sans compter les précieux conseils qu'il m'a donnés.

Mercredi 25 mai 2011. Brest-Gorron.

Cette première étape est la plus longue. Quelques kilomètres parcourus dans Brest et nous traversons Loperhet. C'est dans ce petit bourg qu'habite Daniel, le frère de Jean Jacques, diagonaliste lui aussi, et chez qui nous avons séjourné dans l'attente de notre départ. En plus de l'hospitalité, il nous a conduits au commissariat ce matin.

Jean Jacques mène bon train. Il est sur ses terres à double titre : Brestois d'origine et quadruple participant au PBP !

Premier arrêt à Sizun, au kilomètre 38 pour poster la carte postale de départ. Jean Jacques assume les tâches de secrétariat et moi la trésorerie. Cette répartition pourrait sembler équitable si en plus du secrétariat, Jean Jacques ne gérait pas également la navigation.

De la Bretagne on connaît en général ses côtes découpées sans se douter que le relief de sa partie centrale y est particulièrement corsé pour les cyclos. La traversée des Mont d'Arée et notre passage au Roc'h Trévezel (385m) contribueront largement aux 2500 m de dénivelé indiqués par mon altimètre au terme de la journée.

A Carhaix nous avalons un petit déjeuner qui nous procure un effet dopant et quelques kilomètres plus tard nous profitons d'une pause pour quitter jambières et manches longues. L'exposition de notre épiderme à l'air nous ragaillardit !

Aux alentours de midi nous sommes à Collinée. D'un commun accord nous faisons escale dans un bar et ingurgitons les sandwiches préparés la veille par Yvette, l'épouse de Daniel et le pain d'épices maison fait par Cathy, mon épouse. Nous sommes à mi étape.

Nous repartons sous un magnifique soleil. Le terrain, moins accidenté que ce matin, nous incite à augmenter légèrement la cadence. Nous sommes dans les temps.

Comme prévu mes deux amis Philippe et Jean François viennent à notre rencontre pour boucler la fin de parcours. Ils sont Yvelinois, et ont fait en voiture le voyage jusqu'à Gorrion, terme de notre première étape.

Nous roulons bon train tout en bavardant. Les kilomètres défilent sans difficulté et nous arrivons à Gorrion à 21 heures. Le gîte réservé par Jean Jacques est trouvé sans difficulté. Nous sommes accueillis chaleureusement. Nos chambres sont vastes et les vélos stockés à l'abri des intempéries et des éventuelles regards malveillants. Douches express, tenue civile et nous voilà installés à une table de la Pizzeria située juste en face. L'incontournable plat de pâtes avalé, nous sommes impatients de nous glisser dans les draps pour une courte nuit. Vingt trois heures, extinction des feux...

Nous avons roulé 320 kms

Jeudi 26 mai 2011. Gorrion-Malesherbes.

Courte nuit, d'une traite, nous sommes réveillés sans douceur par la sonnerie du portable. En un clin d'œil Jean Jacques est en cuissard ! Novice, un peu paumé, ne sachant par quoi commencer, j'observe « l'ancien ». Evidemment il a raison. Pas question de s'asseoir et de bailler en attendant d'être bien réveillé, il y a urgence en quelque sorte. D'abord le rangement des sacoches ou tout est rentré hier mais ou ce matin « ça dépasse » ! Et puis faut déjeuner...Nous y voilà, les bols, les tartines et les crêpes faites main, sur une grande toile cirée et, nous observant, debout, la patronne du lieu. « J'vais me recoucher quand vous serez partis... » dit-elle. Sans faim, nous avalons une quantité conséquente de pain, beurre et confiture maison. Grand bol de café ou de thé et retour dans les piaules. Cette fois tout rentre dans les sacoches. Descente du sonore escalier en bois et nous sommes dehors, dans la nuit. Frontales allumées nous équipons nos vélos de leurs sacoches. Philippe qui va faire une partie de la journée avec nous roule léger, tout dans les poches.

Gilets réglementaires enfilés, lumières allumées. Cinq heures pétantes, nous roulons. Bonnes sensations, aucun symptôme douloureux. Ouf !

Kilomètres 48, Villaines la Juhel. Nous faisons tamponner nos carnets de route dans un bar tandis Philippe nous retrouve les bras chargée de viennoiseries. Comme ce sera le cas chaque matin, l'arrêt petit déjeuner donne de la vigueur à notre coup de pédale.

Philippe qui roulait quelques encablures devant nous dira que le bruit fut « impressionnant... ». Ce bruit, c'est celui de nos vélos se répandant sur le bitume ! D'abord Jean Jacques, qui après avoir posé ses roues légèrement en dehors du goudron fait une cabriole qui le propulse à plat ventre sur la route, juste devant moi, surpris, qui le percute. Vite debout, j'essaye d'extraire son pied coincé dans le porte bagage de sa randonneuse. L'opération finira par aboutir. Rien de cassé...ouf ! Notre parcours aurait pu s'arrêter là. Le genou de Jean Jacques présente cependant quelques plaies nécessitant que l'on s'en occupe. Quelques kilomètres plus loin, une crevaison nous fera perdre quelques instants.

Mamers, km 106. Arrêt dans une pharmacie où Jean Jacques se fait soigner le genou. Une énorme boîte de tulle gras viendra encombrer sa sacoche pour le reste du voyage.

Nous profitons du contrôle de Nogent le Rotrou pour nous restaurer copieusement. Spaghettis bolognaises au menu ! 13h45 nous repartons, il nous reste 125 bornes. Le temps est beau, la température idéale et cerise sur le gâteau, nous profitons d'une légère brise arrière. Très peu de circulation sur notre itinéraire et un relief qui au fil des kilomètres devient de plus en plus plat, contrairement à la traversée du Perche, ce matin, plutôt accidentée.

Ouarville, pleine Beauce, plat comme la main et champs de patates à perte de vue ! La boulangère du village tamponne nos carnets. Nous en profitons pour avaler goulument quelques viennoiseries. C'est la bouche pleine que Jean Jacques répare sa deuxième crevaison de la journée...demain, il faudra acheter des chambres à air.

Ouarville c'est aussi là que Philippe met la flèche direction « chez lui ». Nous sommes heureux de nous être vus un moment et prenons rendez vous pour cet été dans les Hautes Alpes. Une cinquantaine de kilomètres nous sépare du gîte de Malesherbes. Jean Jacques, comme il le fait chaque jour, téléphone afin de confirmer notre heure d'arrivée.

Il est pratiquement vingt et une heure quand nous trouvons « La Lilandière », gîte luxueux, un peu au milieu de nulle part. Une charmante jeune femme nous indique où garer nos montures pour la nuit et dans la foulée, nous montre notre chambre, spacieuse et élégante. « Et pour le souper ? ». Ma question est motivée par nos estomacs plus que vides, mais la réponse cingle à nos oreilles : « Nous ne faisons pas de repas le soir... ! » Est-ce les quelques mots de Jean Jacques pour expliquer qu'un accord au téléphone...etc...etc... ou bien mon œil particulièrement agressif à l'idée de ne pas pouvoir satisfaire notre faim ? » « Je vais vous préparer quelque chose » balbutie la charmante jeune femme. Ouf ! Le rituel de la douche et du changement de costume rapidement fait, un coup de fil comme chaque soir afin de rassurer nos épouses, et nous nous installons à table, un repas improvisé nous y attend. En plus des traditionnelles pâtes, nous trouvons charcuterie, fromages, salade piémontaise, yaourt et fruits. De quoi refaire les niveaux !

Avant de nous glisser dans les draps, nous préparons nos sacoques. Chaque chose à sa place. C'est étonnant de constater que l'on puisse traverser la France avec si peu de chose, mes deux sacoques

étant à peu près équivalentes au vanity (sac contenant maquillage et différents produits de beauté) de mon épouse lorsque nous partons en weekend.

Comme chaque soir après avoir réglé l'heure de la sonnerie du téléphone, je m'endors instantanément. Jean Jacques tombe un peu plus tard dans les bras de Morphée.

Nous avons roulé 271km.

Vendredi 27 mai 2011. Malesherbes-Liffol le Grand.

3h30 .Les sonneries de nos téléphones retentissent. 3h31 je suis dans mon cuissard. J'apprends vite ! Organisation au top, peu de mots échangés. Jean Jacques réajuste le pansement de son genou qui, emballé de la sorte ressemble à une de ces charcuteries italienne. Nous trouvons à notre disposition un copieux petit déjeuner. Nous avalons une quantité impressionnante de tartines sans savoir si nous avons vraiment faim, mais parce qu'il le faut ! Dernier coup d'œil dans la chambre, plus rien ne traîne, nous partons. A la lumière de nos frontales nous retrouvons nos vélos. Sacoche, lumières, quelques mètres à pieds dans une pente gravillonnée et nous enfourchons nos machines. Le lever de jambe n'est pas très souple !

Sur cette étape, la carte semble révéler une navigation complexe. En fait, sur le terrain, tout se passe très bien et la raison en est simple : Jean Jacques est un GPS humain ! Je suis admiratif de constater à quel point sa mémoire visuelle lui permet de reconnaître là ou il est passé il y a....longtemps. Et puis il a concocté, étudié, mémorisé le parcours.

Le jour se lève quand nous traversons Moret sur Loing. La route est pavée sur plusieurs centaines de mètres et nous décollons nos postérieurs pour leur épargner ces terribles vibrations. Nous enjambons le Loing, puis la Seine que nous suivons durant quelques kilomètres.

Comme prévu, nous sommes Aux Ormes sur Voulzie à 8h00. Nos carnets sont tamponnés à la boulangerie du lieu ou nous achetons quelques viennoiseries que nous avalons en face, dans un bar à « l'ancienne... ».

La route est assez agréable, vallonnée sans plus, le trafic routier raisonnable. Le hasard a voulu que notre second point de contrôle se nomme également Ormes. Pas de commerces mais un resto « ouvrier ». Nous y mangeons rapidement, pour moi traditionnel, des pâtes mais pour Jean Jacques, des frites. Coup de tampon sur nos carnets. Il est 13 heures.

Enfilade de longues lignes droites agrémentées de montées et descentes qui se succèdent durant des dizaines de kilomètres. Epuisant, d'autant que nos montures, harnachées de leurs sacoches se font « pataudes ». Wassy, km 210, point de contrôle. Arrêt dans une pharmacie pour validation de nos carnets. Jean Jacques en profite pour se faire prodiguer quelques soins à son genou et acheter des lunettes loupe.

20h30, nous sommes à l'hôtel de la Place à Liffol le Grand, terme de notre journée, avec quelques minutes de retard. Le patron nous accueille chaleureusement. Jean Jacques qui connaissait l'établissement n'avait pas choisi au hasard. Comme les soirs précédents, douche, tenue civile....et nous passons à table au restaurant de l'hôtel. Le menu, copieux, est accompagné...de pâtes. Avant de

regagner notre chambre le patron nous montre où ranger nos bicyclettes pour la nuit et nous donne les directives pour le petit déjeuner de...tout à l'heure.

Nous avons roulé 267 km.

Samedi 28 mai 2011. Liffol le Grand-Strasbourg

Finalement c'est moins difficile que je l'imaginais, il suffit de ne pas réfléchir. Le téléphone sonne, je m'assois sur le bord du lit et j'enfile mon cuissard. C'est simple. Il est 4 heures.

Rituel devenu routinier, il est 5 heures pétantes quand nous allumons nos éclairages et prenons la route pour notre dernière étape. Au cours de nos courtes soirées, j'évoquais notre arrivée à Strasbourg, notre rencontre avec Josseline Hinzelin, sariste bien connue des diagonalistes, qui doit nous retrouver pour la fin de parcours. Tempérant mon propos, Jean Jacques eu cette phrase sibylline: « tant qu'on n'est pas arrivés.... » .

Nous avons parcouru 61 km quand nous nous installons à la terrasse de ce bar de centre ville. Nous sommes à Charmes, point de contrôle. Les passants sont en short et débardeur, pour les plus audacieux, et moi, j'ai mon Gore-Tex sur le dos ! Il faut dire que ce matin la traversée des Vosges était frisquette. De vastes nappes de brume planaient au dessus des prairies. L'arrivée du soleil fut comme un soulagement. Jean Jacques, qui a pour habitude de « débâcher » au premier arrêt du matin quitte manchettes, jambières et coupe vent. A quelques minutes près nous sommes dans l'horaire. Depuis notre départ de Brest, nous avons respecté de façon rigoureuse les tableaux de marche concoctés par Jean Jacques. Ce long travail de préparation portant sur les choix des itinéraires et sur le rythme à donner à notre progression se révèle de jour en jour très précieux.

Cette dernière étape est bien engagée, et nous flânons un peu. Arrêt photo au col de la Chipote, premier col de la diagonale, peu avant Senones où nous décidons de nous restaurer. Deux énormes sandwiches en plat principal et quelques viennoiseries font office de déjeuner. Nous avalons rapidement le tout à la terrasse d'un café, près du centre ville. Ce moment solennel est troublé par les « bipbipbip » du portable de Jean Jacques. Cet appel émane de Françoise et Alain Schaubert qui viennent, en tandem, nous rejoindre. Quelques instants plus tard ils sont là. Jean Jacques m'avait parlé d'eux, mais quel plaisir de les rencontrer. La température n'est tout de même pas très élevée, aussi les pieds nus d'Alain dans ses sandalettes me laissent perplexe. « Il n'est pas frileux » précise son épouse.

Nous repartons ensemble à l'assaut de la dernière difficulté nous séparant de Strasbourg : le Col du Hantz. Durant l'ascension nous évoquons avec Françoise et Alain nos étapes précédentes. Court arrêt en haut du col pour quelques photos et nous basculons dans la longue descente qui nous conduit à Schirmeck et sa boîte à lettre. Descente vertigineuse pour le tandem et malgré nos efforts, nous sommes largement distancés quand nous rejoignons la D 1420. En quelques minutes nous sommes à Schirmeck. Jean Jacques renseigne la carte postale d'arrivée que je glisse solennellement dans la boîte à lettre sous les yeux experts de mes compagnons. Sur le trottoir d'en face le hasard fait qu'une terrasse nous tend les bras. Françoise et Alain nous invitent : café, thé, viennoiseries...le bonheur !

Nous sommes largement dans les temps et notre arrivée prévue pour 16h30 ne doit poser aucun problème. Le coup de fil passé à Jocelyne confirme que nous la retrouverons à Mutzig, qu'elle nous

conduira jusqu'à l'Hôtel de Police et qu'ensuite, nous irons chez elle. Nous quittons les Schauber qui doivent encore parcourir les 120 km les séparant de leur domicile, et nous filons vers Mutzig.

Une bonne demi-heure plus tard nous sommes avec Jocelyne. Quelques photos et nous suivons notre guide qui nous ouvre la route dans un labyrinthe de pistes cyclables. Nous sommes samedi, et les Strasbourgeois sont de sortie. La piste n'a de cyclable que le nom. On y rencontre toutes sortes d'engins munis de roues plus ou moins grandes, des piétons, des chiens...bref, rouler à 20 km/h relève de l'exploit.

L'envolée est spectaculaire ! Jean Jacques roule en tête lorsque Jocelyne exécute une cabriole avant. Je l'évite de justesse. Aujourd'hui encore nous nous interrogeons sur la raison de cette chute. Sonnée mais consciente, notre guide reste un long moment allongée, puis assise. Les secours sont rapidement sur place. Elle est dans de bonnes mains. Près d'une heure s'est écoulée, et malgré tout, il nous faut rejoindre Strasbourg et l'Hôtel de police sans trop tarder. Jean Jacques file devant, suit les panneaux indiquant le centre ville. Piétons, voitures, travaux...pour la première fois depuis notre départ de Brest Jean Jacques hésite. Un autochtone nous donne quelques explications qui suffisent à nous remettre sur le bon chemin. L'hésitation a été de courte durée.

Quelques hectomètres nous séparent encore du colossal bâtiment sur lequel figure en lettres énorme : Hôtel de Police. Une dernière difficulté se présente à nous ; les policiers de permanence hésitent à tamponner nos carnets ! Quelques explications à la limite de l'amabilité vont les convaincre.

Dehors, je respire l'air tiède de la Capitale Européenne. Ca y est, je suis diagonaliste. Certes mon palmarès est encore très modeste comparé à celui de Jean Jacques qui vient, pour l'occasion de boucler sa quinzième diagonale ! Chapeau Président.

Nous avons roulé 205 km.

Diagonale Strasbourg-Perpignan du 30 mai au 2 juin 2011.

Notre journée de repos à Strasbourg commence la veille au soir. Après notre installation au Formule 1 situé à deux pas du Pont de l'Europe qui enjambe le Rhin, douche ainsi que lessive des vêtements à l'odeur prononcée de mâle sont au programme. Affublés de nos frusques « civiles », nous nous dirigeons d'un pas décidé vers la brasserie située à quelques encablures. Un « Sérieux » (1/2 litre de bière) accompagne la choucroute de Jean Jacques. Pour moi, eau minérale gazéifiée.

22h30, extinction des feux, demain, grasse matinée !

La journée de dimanche est bien remplie : petit déjeuner, repas du midi au MacDo en Allemagne suivi d'une sieste, dîner constitué de sachets de riz provenant du distributeur automatique réchauffés au micro ondes et hop, au lit !

Lundi 30 mai 2011. Strasbourg-Morteau.

Notre départ est prévu à 7h30. Tout d'abord un copieux petit déjeuner. Nos gestes habituels viennent naturellement. Sacoques bouclées et arrimées sur nos montures, nous quittons le Formule 1 par la sortie de secours située près de notre chambre.

L'Hôtel de Police est à 5 km, tout droit, ou presque. Il est 7 heures, nous sommes en avance. Quelques instants plus tard, Jocelyne nous bombarde de coups de flash. Malgré quelques bleus, sa chute de samedi ne semble pas trop l'affecter. Nous présentons nos carnets de route pour y apposer le fameux coup de tampon. Le policier grincheux présent samedi à notre arrivée de Brest nous reconnaît, un peu interloqué de réaliser que nous repartons plein sud. Cette fois, aucune difficulté pour obtenir la validation de nos documents, le coup de tampon étant même accompagné d'un : « bonne route messieurs... »

Les indications de Jocelyne concernant l'itinéraire permettent de nous extraire rapidement de Strasbourg. Quelques hectomètres en ville puis rapidement sur une piste cyclable bordant le canal Rhône-Rhin que nous suivrons durant une vingtaine de kilomètres. Il est 7 heures 30, le temps est magnifique. Il fait déjà chaud.

A Kraft doit être postée la carte postale de départ, mais aucune boîte à lettres n'étant visible sur notre route, ce n'est que quelques kilomètres plus loin, à Friesenheim, que cette formalité est remplie.

La chaleur augmente au fil des heures. Un léger vent contraire, véhiculant par intermittence des odeurs de lisier, ne facilite pas notre progression dans cette plaine Alsacienne.

Les magnifiques villages traversés rompent la monotonie. Dans l'un d'eux, peu après Marckolsheim, nous achetons quelques brioches locales que nous recommande la chaleureuse vendeuse. Le bar qui jouxte la boulangerie nous tend les bras. Cet arrêt nous a fait le plus grand bien car, si notre journée de repos était nécessaire, nous avons en quelque sorte perdu le rythme, et notre coup de pédale manque de souplesse, d'autant plus que la légère brise contraire du matin a pris de la vigueur et que le thermomètre affiche plus de trente degrés. Nous roulons tout de même à bonne allure, Jean Jacques souvent en tête, non pas que je rechigne à prendre un relais. C'est comme ça.

Aux alentours de treize heures nous mangeons à l'ombre d'un abri bus en bois les énormes sandwichs achetés quelques instants plus tôt. Les copieuses parts de tarte aux pommes avalées nous enfourchons nos vélos direction les premières difficultés de la journée. Les cent derniers kilomètres de cette étape assez courte vont présenter un relief vraiment différent. Delle, village appartenant au Territoire de Belfort, semble être ville morte. Nous sommes lundi et les commerces sont fermés, alors pas question de faire tamponner nos carnets dans une boulangerie comme nous en avons un peu l'habitude. Ce sera une pharmacie ou sera apposé le cachet justificateur. Statistiquement, après les boulangeries, les pharmacies sont des commerces que nous fréquentons assidument, surtout Jean Jacques ! Nous reprenons rapidement la route car nous accusons, c'est inhabituel, un léger retard sur notre horaire prévu.

Audincourt. Nous sommes dans le département du Doubs, et les villages traversés montrent que l'industrie existe encore, en particulier dans le secteur automobile. Peugeot est omniprésent tandis que les usines d'horlogeries semblent avoir disparues, comme ces anciens bâtiments ou autrefois se fabriquaient les horloges Jappy et qui sont aujourd'hui devenues un musée.

Le kilomètre 200 marque une rupture instantanée dans le relief déjà vallonné de notre route. Nous traversons Saint Hippolyte et dès les dernières maisons, la pente est telle qu'elle nous impose, chose que nous n'avions pas faite depuis Brest, d'utiliser notre triple plateau...le pourcentage n'est pas sans rappeler celui de nos Grands Cols Alpains que nous fréquentons durant l'été. Nous montons assez péniblement. Le bitume fondant réfléchit sa chaleur sous nos pieds. Trois quart d'heure sont nécessaires pour venir à bout des huit kilomètres parcourus depuis St. Hippolyte. Un arrêt de quelques instants à l'ombre sur un gazon bien vert afin de refroidir nos pieds fumants et nous filons en direction de Maiche. Route au relief plus calme et température en baisse nous incitent à rouler à bonne allure. Morteau, notre fin d'étape est à une quarantaine de kilomètres et, Jean Jacques me le confirme, le final est constitué d'une longue descente.

Parfaitement exact, notre arrivée sur Morteau se fait à grande vitesse et sans un coup de pédale. Nous ne sommes pas en avance, et la météo semble changer de façon radicale. Devant la porte de l'Hôtel des Montagnards quelques gouttes viennent frapper bruyamment nos casques. L'hôtelier nous montre où abriter nos montures pour la nuit. Il nous conseille, vu qu'il est vingt et une heures passé, de filer tout de suite à la Pizzeria située à quelques pas de là, car : « ici c'est pas Paris, à neuf heures on ne sert plus... ! ». Sagement nous prenons ses conseils en considération et c'est en cuissard que nous nous installons à une table du restaurant. Repas copieux comme d'habitude avec en entrée une salade mortuacienne suivie de pâtes. Il est 22heures 30 quand nous regagnons notre chambre. Nous sommes, à première vue, les seuls clients. Maintenant notre organisation est parfaite, et comme les autres soirs, je suis le premier sous la douche que j'expédie en quelques minutes. Lavé, les sacoches organisées pour le lendemain, couché, je ne vois pas Jean Jacques éteindre la lumière...

Nous avons roulé 245 km.

Mardi 31 mai 2011. Morteau- Chanas.

Nos téléphones portables émettent chacun à leur manière un son terrorisant, pas fondamentalement désagréable, mais terrorisant compte tenu de l'heure. Il est 2h 30 ! Nous échangeons peu de mots, nos gestes sont rationnels, automatiques. D'un même élan nous

descendons vers la salle du restaurant où nous attend le petit déjeuner préparé par notre hôte. Thermos de café, eau chaude, pain beurre et confiture. A 3h30 pile, nous enfourchons nos vélos. Il fait frisquet durant les premiers kilomètres parcourus le long du Doubs. Nous entendons l'eau couler regrettant de ne pas profiter du panorama.

Curieusement je ne garde pas de souvenir précis de cette partie de la journée, du contrôle à Champagnole, des paysages et des villages traversés. Cela s'explique certainement par la suite des événements qui eux, par contre, sont encore bien présents dans ma mémoire.

Aux environs de 12h30 nous décidons d'acheter de quoi nous restaurer. Une superette répond parfaitement à nos besoins. Nos victuailles mises dans notre sac à dos en toile, uniquement destiné d'ailleurs à cet usage, nous nous installons sur la terrasse d'une bâtisse quelque peu délabrée, située en bordure de route. Il est midi et le ciel s'assombrit. La météo n'est pas prévue très bonne mais quelques éventuelles gouttes ne nous font pas peur. Trente minutes nous suffisent pour manger, un arrêt trop long rend le redémarrage difficile. Des gouttes tombent déjà, et nous décidons d'emballer nos sacoches. Les capotes prévues par les fabricants de sacoches étant plus décoratives qu'efficaces, ce sont des sacs poubelles qui auront pour mission de garder notre garde robes au sec.

Au fil des kilomètres la pluie se densifie. A Ambérieu ça pisse dru ! A Loyettes, situé à 80 bornes de l'arrivée, une boulangerie industrielle nous permet un arrêt réparateur. Le café fume dans les tasses. Pour la première fois depuis notre départ j'ai un coup de mou, du mal à me réchauffer. J'enfile entre maillot et Gore-tex ma fine polaire normalement destinée à la soirée. Nos regards se croisent. « Ça forge le caractère ! » me dit Jean Jacques. Ces quelques mots sans que je sache vraiment pourquoi me donnent de l'énergie. Nous repartons sous une pluie forte et continue. Je vais mieux. Merci Jean Jacques.

Jusqu'à la sortie de Vienne, nous roulons dans une sorte de vaste agglomération industrielle, sans vie humaine autre que le trafic routier. Quatre voies, TGV, avions, centrale nucléaire nous dominent de la hauteur de tours de refroidissement géantes. La route est glissante. Nous contournons le grand Lyon par l'Est. A Pont de Chéruy les ronds-points sont gigantesques et la navigation particulièrement difficile dans ce monde ultra urbanisé et pas du tout pensé pour le voyageur à vélo. Jean Jacques nous conduit de main de maître sur ce terrain hostile.

Nous nous extirpons de Vienne par un itinéraire parallèle à la nationale 7, interdite aux deux roues sur quelques kilomètres. Nous bouclons les 25 derniers kilomètres à vive allure. La pluie a cessé.

Légèrement en retard sur l'horaire estimé, nous sommes au Formule 1 de Chanas à 21 heures. Le scénario est identique à hier, pas le temps de se faire une beauté. Nos vélos rangés dans la minuscule chambre et nous filons ayant cette fois enfilé nos frusques civiles. Pour la douche ce sera plus tard ! Tout en marchant vers le Courte Paille, je téléphone à mon épouse. Je me rends compte que malgré mes efforts, ma voix est tremblante. En fait, je frissonne...le copieux repas nous remet d'aplomb. La journée a été rude. Il est 23 heures quand je me glisse entre les draps. Une fois de plus je ne vois pas mon compagnon éteindre la lumière...

Nous avons roulé 305 km.

Mercredi 1 juin 2011. Chanas-Montagnac.

Le rituel habituel se met en route comme la veille à 2h30 ! Nos cuissards et nos chaussures sont humides. Cette fois le café du petit déjeuner provient du distributeur automatique et pour le consistant, nous tapons dans nos réserves grappillées au cours de précédents repas.

Contrairement à nos craintes, il ne pleut pas. Dès le départ le sommeil me gagne. Espérant que le lever du jour va me donner un coup de fouet, je ne dis rien à Jean Jacques. A cette heure, nous sommes peu bavards. L'écart que je fais brutalement malgré moi est comme un rappel à l'ordre. Mieux est de perdre quelques minutes que de risquer une chute. Assis sur le banc d'un abri bus, la tête calée dans les bras, je me laisse sombrer dans l'inconscient...les quelques minutes ainsi passées m'ont dopé. L'idée de la pause était bonne.

Jusqu'au prochain contrôle la route est plutôt plate. C'est au Pouzin que Jean Jacques se charge de faire valider nos carnets. Nous en profitons pour prendre un copieux petit déjeuner. Une demi-heure passe et nous repartons sous un ciel qui laisse entrevoir quelques éclaircies. Nous sommes chanceux d'autant plus que le mistral nous pousse.

A Pont Saint Esprit, il est alors près de 11 heures, une petite faim nous stoppe devant une gigantesque boulangerie. C'est là qu'Edith, l'épouse de Jean Jacques nous aperçoit. Embrassades agrémentées de quelques miettes de pain aux chocolats. Edith transporte le pique nique de ce midi que nous avons prévu de partager quelques kilomètres plus loin, à St. Nazaire. C'est en enfourchant ma monture que l'aspect flasque de mon pneu avant me saute aux yeux. Crevaison rapidement réparée, nous filons, motivés par le repas qui nous attend.

C'est la journée des rencontres. En arrivant à St. Nazaire mon copain Patrice, cyclo lui aussi, est venu de Pierrelatte en voiture et nous attend sur le bord de la route. Bonjour rapide et nous repartons à la rencontre d'Edith et du casse croute. Elle est à St. Nazaire et nous informe qu'il n'y a aucun bar avec terrasse dans le village. Sur les conseils de Patrice qui connaît bien le secteur, nous décidons de pousser jusqu'à Bagnoles sur Cèze. Il est 11h30, nous sommes à l'heure. Nous nous installons dans une brasserie, tentés par le plat du jour. Edith nous abandonne ici, emportant avec elle le piquenique...nous le mangerons plus tard ! Plantureux repas au cours duquel Patrice se contente d'une bière. Nos estomacs remplis, nous reprenons la route après avoir fait valider nos carnets.

Une bonne heure plus tard c'est à Uzès que nous retrouvons Christian, cousin de Jean Jacques, venu en voisin faire quelques kilomètres avec nous. Diagonaliste, il est en pleine préparation du dernier brevet qualificatif pour le PBP qu'il compte boucler en vélo couché. Aussi c'est avec ce curieux engin, tout du moins pour les non initiés, qu'il roule en notre compagnie. Nous sommes surpris par son habileté et par la cadence qu'il nous impose. A Quissac nous profitons de la validation de nos carnets dans une boulangerie, une de plus, pour nous restaurer. Christian nous offre les rafraichissements. Quelques kilomètres plus loin nous nous séparons.

Il nous reste 70 kilomètres pour boucler cette avant dernière étape. Les paysages sont magnifiques, en particulier le Pic Saint Loup, mais le terrain est rude. Longues descentes suivies de longues côtes rectilignes, et cela durant de nombreux kilomètres. Nous sommes légèrement émoussés et notre moyenne s'en ressent. Malgré tout nous respectons notre tableau de marche en écourtant nos arrêts. Vers 18 heures Jean Jacques, comme chaque jour, confirme par téléphone notre heure

d'arrivée à notre hôte du jour. Pas de problème, notre chambre à l'Hôtel les Rocailles nous attend mais en ce qui concerne le souper, c'est trop tard ! Ce n'est pas ce qui avait été convenu, mais rien ne sert de polémiquer, dans notre situation, l'essentiel est de pouvoir avaler un copieux repas avant de dormir. C'est ce que nous faisons 27 kilomètres avant notre point de chute, à Gignac très précisément. « Rapid'Pizza » nous accueille sur son unique table. Un régal ! Jean Jacques, en forme, associe des frites à la copieuse pizza...il ne manque que le beurre salé !

La route qui nous conduit au terme de notre journée est plate et rectiligne. Un léger vent arrière nous facilite le travail et nous bouclons les derniers kilomètres sans grande difficulté. Situé très en dehors du village de Montagnac, nous apercevons « les Rocailles ». Il fait nuit, il est 21H30. Notre chambre est spacieuse, nos vélos avec nous, presque au pied de nos lits. L'étape de demain est courte, 128 kilomètres prévus. Nous en parlons. Je sens Jean Jacques non pas inquiet, mais indécis sur les difficultés de demain. J'ai compris au fil des jours passés ensemble à quel point il connaissait son sujet, aussi, je lui propose d'avancer notre heure de départ. Ce sera 4 heures au lieu de 4h30.

Nous avons roulé 310 km.

Jeudi 2 juin 2011. Montagnac-Perpignan.

Réveil brutal de Jean Jacques qui, assis sur son lit réalise qu'il n'est que 2 heures ! Nous pouvons encore dormir une heure. Cette fois c'est la bonne, il est 3 heures. Nous mettons en marche la cafetière. Pendant que le café coule, nous nous préparons. C'est le dernier matin...mais la journée n'est pas bouclée, et l'expérience Alsacienne sert d'expérience. Nous avalons machinalement les gâteaux secs et madeleines du plateau préparé la veille. Finalement nous sommes opérationnels 15 minutes plus tôt que prévu. Il fait nuit mais le ciel est clair. A peine partis nous roulons bon train sans échanger beaucoup de parole, comme à notre habitude à cette heure matinale. Nos premiers mots nous les prononçons en consultant la carte routière faiblement éclairée par nos frontales. La signalisation, parfaitement adaptée pour les automobilistes empruntant les grands axes, se montre, dans certain cas, compliquée, voire incompréhensible. C'est ce qui nous arrive. Nous ne trouvons pas la route prévue. Nous tournons dans les ronds points, faisons quelques allers-retours. La nuit corse la difficulté, aussi Jean Jacques décide de rallier le village le plus proche ou la signalisation routière plus appropriée nous remettra sur le bon chemin. Ainsi nous rejoignons Servian, sorte de village pavillonnaire, proche banlieue de Béziers. Effectivement, nous trouvons là quelques indications qui nous mettent sur la bonne voie. Nous traversons Béziers désert, à l'heure prévue au road book. Nous avons tourné $\frac{3}{4}$ d'heures ! Ce départ avancé était une bonne initiative.

Dès la sortie de Béziers nous sentons un vent de trois quarts face. C'est la Tramontane, vent froid et sec soufflant du Nord-Ouest, pouvant être violent, et c'est bien le cas aujourd'hui. Associé aux terribles rampes rectilignes de la D609, cette Tramontane rend notre progression très difficile nous obligeant à pédaler même dans les descentes. Il fait très beau, mais l'air pulsé est frisquet. Nous traversons Narbonne où les bars sont tous fermés. Nous sommes jeudi de l'Ascension. Nous avalons rapidement, sur un immonde parking à la sortie de la ville, les viennoiseries achetées dans « la » boulangerie ouverte. Le vent continue de freiner notre progression. Nous avons dans la tête le tracé de la route qui descendant vers Perpignan, oblique légèrement vers l'Est. Avec un peu de chance, ce souffle puissant devrait moins nous gêner d'ici quelques kilomètres, peut être même nous pousser...prévisions exactes ! 10 heures. Nous avons quelques minutes d'avance en arrivant à Salses le Château. Cela fait quelques kilomètres que notre galère a pris fin. Salse le Château et sa boîte à

lettre où nous postons la carte postale dite d'arrivée. Un vingtaine de kilomètres nous sépare du commissariat de Perpignan. Nous décidons de faire le final « tranquille », d'autant que nous quittons ici la grande route pour des chemins de traverses qui doivent nous conduire sans difficultés jusqu'à l'arrivée. Nous posons pour la postérité, chacun notre tour, devant le panneau « Perpignan » qui est encore assez éloigné de notre destination finale. Jean Jacques mène ce final de main de maitre, reconnaissant les rues par lesquelles nous pénétrons la ville. Quelques zigzags et nous apercevons Edith sur le trottoir devant le commissariat, appareil photo à la main. Nous montons le grand escalier qui pénètre à l'intérieur du bâtiment. Un des agents grillant sa cigarette en extérieur, nous propose aimablement de se charger de la validation de nos carnets. Jean Jacques lui confie les précieux documents qui, quelques instants plus tard nous sont restitués agrémentés du fameux coup de tampon.

Nous avons roulé 138 km.

Nous posons une dernière fois devant l'objectif d'Edith, échangeant une vigoureuse poignée de mains. Je suis heureux, heureux d'avoir réussi cette seconde diagonale, heureux de partager cet instant avec Jean Jacques. Le concernant, il vient de boucler sa seizième diagonale...chapeau Président.

Equipements

Jean Jacques TREGUER 68 ans

Randonneuse acier artisanale de chez Cattin

Triple plateaux : 52x39x30

Cassette 12 à 27

Sacoche avant : 6 litres

Sacoche arrière : 12 litres

Eclairage Cateye OPTICUBE à l'avant + feu rouge Led à l'arrière+ lampe frontale

2 chambres à air + rustines

Alain KELLER, 64 ans.

Vélo Spécialized Roubaix Expert année2011.

Triple plateaux 52x39x30 cassette 12x27.

Compteur Sigma B2209 (avec altimètre) + 2 bidon 0,75 litre

Sacoche de guidon 8 litres

Sacoche sur tube de selle carbone 14 litres.

Eclairage Cateye. Avant et arrière à Led + Lampe frontale fixée sur casque.

Outil multifonctions + dérive chaîne+maillon attache rapide+4 colliers Rilsan

Mini flacon d'huile+2 chambres à air+1 pneu